

LE POUVOIR POLITIQUE EN AFRIQUE. *Du politicien au « politichien »*

Par

Godé ATSHWEL-OKEL MUNTUNGI

Docteur en Sciences Politiques et Administratives
Professeur à l'Université de Kinshasa et à l'Université du CEPROMAD

RÉSUMÉ

Transposant quelques caractéristiques du chien sauvage ou animal de compagnie à l'opérateur politique noir africain qui privilégie toujours et d'abord ses intérêts, l'auteur démontre que ce dernier est à considérer comme un « politichien ». Dans ce contexte, la population est dans les oubliettes, les pays d'Afrique noire sombrent et se sous-développent, alors que leurs dirigeants se surdéveloppent et soutiennent même des élections, de certains Chefs d'Etats des pays occidentaux. Ainsi, il est impérieux de repenser les origines du politicien africain, en rendant les partis politiques comme des « germoirs » responsables pour former et préparer des vrais hommes d'Etat, des gouvernants pour l'intérêt collectif.

Mots-clés : *Pouvoir, Politique, Chien, Politicien, Politicailleux, Développement, Sous-développement, Surdéveloppement, Culture politique, Militantisme*

ABSTRACT

Transposing some characteristics of the wild dog or pet to the black African political operator who always puts his interests first, the author demonstrates that the latter is to be considered as a "politician". In this context, the population is forgotten, the countries of black Africa are sinking and under-developing, while their leaders are over-developing and even supporting the elections of certain Heads of State of Western countries. Thus, it is imperative to rethink the origins of the African politician, by making political parties as "germs" responsible for training and preparing true statesmen, rulers for the collective interest.

Keywords: *Power, Politics, Dog, Politician, Development, Underdevelopment, Overdevelopment, Political culture, Activism*

INTRODUCTION

Un chercheur observe, écoute et écrit pour instruire, éduquer et rééduquer pour prévenir un quelconque maladroitness, abus dans la société.

En effet, cette réflexion est le fruit d'une longue observation de l'exercice du pouvoir en Afrique et surtout l'Afrique noire où les opérateurs politiques ne poursuivent que leurs intérêts, tout en usant de la fourberie pour distraire les peuples.

Le plus souvent, ces soi-disant « hommes d'Etat », « hommes publics » parlent au nom du peuple qu'ils n'ont pas consulté, avec qui ils ne communient pas ou jamais, etc.

A dire vrai, le peuple noir africain est naïf ; quiconque peut le prendre témoin. Le politicien peut hurler en son nom et il reste calme, inactif et, par conséquent, cette sale besogne politique prend de plus en plus une allure sans conteste.

Alors que l'homme d'Etat pense à la prochaine génération, le politicien africain, quant à lui, pense à la prochaine élection. Exactement, comme un chien sauvage qui devient un animal de compagnie. Le chien sauvage est cet animal politique, sans idéologie, sans ambition de servir l'intérêt général et sans culture politique ; par un coup de bâton magique via l'élection truquée, est élu frauduleusement et peut finalement engager le peuple à tort ou à raison. De cette façon, il devient un animal de compagnie. Sauvage ou animal de compagnie, un chien demeure un chien.

Au regard de ce qui précède, dans cette étude, nous démontrons sans ambages, sans crainte d'être contredit que le politicien africain est devenu « politichien ». En clair, nous transposons quelques caractéristiques du chien sauvage ou animal de compagnie à l'opérateur politique noir africain qui privilégie toujours et d'abord ses intérêts.

Pour ce faire, nous avons focalisé cette réflexion sur trois axes dont la teneur ci-dessous :

1. le déminage des concepts clés ;
2. le chien sauvage ou animal de compagnie : ses caractéristiques ;
3. du politicien noir africain au « politichien ».

I. LE DÉMINAGE DES CONCEPTS CLÉS

I.1. Le politicien

I.1.1. L'éclairage terminologique

Étymologiquement de l'anglais « politician », le concept de politicien est construit à partir de « politique », du grec « politikos », de la cité et du suffixe - ien qui indique une idée d'origine.

Le politicien est une personne (homme ou femme) qui fait de la politique son métier, sa profession et qui en connaît toutes les subtilités. Le politicien peut être un chef d'un parti politique ou d'une entreprise politique. Il peut être un cadre, un élu, un membre du gouvernement. Politicien(ne) est synonyme d'homme politique/ de femme politicienne, d'un politique ou d'une politique.

Pour renchérir, le terme politicien est souvent utilisé avec une connotation péjorative et accompagné d'un adjectif qui en souligne les nuances pour désigner un homme politique rompu à la lutte des partis, à toutes les intrigues et manœuvres politiques. C'est le synonyme de « politicard » ou de « politicailleur ». Comme c'est le cas du politicien africain dont il s'agit ici.

L'adjectif « politicien » qualifie ce qui est relatif à la politique et, souvent avec un sens péjoratif, ce qui est propre au politicien, ce qui relève de la politique intéressée, intégrante, calculatrice.

Par ailleurs, la locution « politique politicienne » désigne une attitude qui privilégie les manœuvres de partis politiques et les ambitions personnelles au détriment de l'intérêt général.

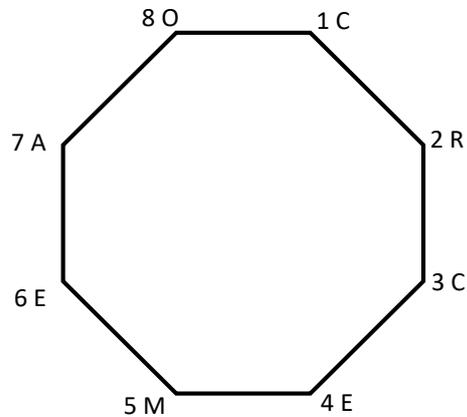
Nous réitérons, en définitive, qu'un politicien, un politique est un homme ou une femme au service de la société, de l'intérêt commun ; un homme/une femme d'Etat respectueux des valeurs républicaines, épris de la morale et de l'éthique politique au service de la vie publique. C'est un « serviteur d'Etat ».

I.1.2. La nature du politicien africain

Un vieux proverbe de chez nous disait : « La laideur de l'hibou a commencé dès le sein de sa mère ». C'est dire clairement que s'il y a de politicard noir africain, tout part de leur nature, de leur manière de le devenir. Si l'on veut la refondation du politicien noir africain, il faut ipso facto repenser son origine. C'est ce que nous pensons.

Voici comment alors on devient politicien en Afrique ? Nous avons pensé à quelques origines ou sources présentées dans le schéma ci-dessous :

Figure 1 : Les origines du politicien noir africain



- 1 C = la culture politique familiale : en Afrique noire, certains vieux politiciens ont pris soin d'inculquer à leurs descendants consanguins, la culture politique, le goût d'être un homme d'Etat. Elevé dans un tel environnement, souvent les intéressés ont bien roulé leurs bosses dans le domaine. Fort malheureusement, quand on le devient, c'est pour ses intérêts, les intérêts de la famille, de la tribu au détriment de l'intérêt de tous ou mieux de la cité ou de l'Etat que l'on est appelé à servir ;
- 2 M = le rêve individuel : en Afrique, qu'on ne se trompe pas, il y a des personnes qui deviennent politiciennes par passion, par besoin de servir loyalement son parti et sa nation. Ces politiciens sont des militants/cadres convaincus ou convaincants. Les manœuvres politiciennes ont difficile à les emporter. Ils ont pour base radicale le sens de l'honneur et de la dignité ;
- 3 C = la carrière : en Afrique, nombreux sont des personnes qui deviennent « politiciens » pour faire de la politique leur profession, leur métier pour y gagner leurs vies. Elles aiment la politique pour la politique et des luttes idéologiques. Ce type de politicien est fondamentalement attiré par le pouvoir et ne fait jamais rien inutilement. Son slogan quotidien est le « win-win », « en politique, pas d'amis, il n'y a que des intérêts ». Opportuniste, tout pour lui est calculé. Il est champion du vagabondage politique, il est sans éthique et morale politique. Pareil politicien s'accroche toujours au parti ou au regroupement politique au pouvoir ;
- 4 E = l'esprit de service public : en Afrique, il existe de politicien professionnel réellement engagé dans un parti ou regroupement politique espérant servir son parti ou la nation par une fonction bien définie. Ce politicien n'est pas guidé par une quête d'argent même s'il est souvent dépendant de ses émoluments. Ce qu'il recherche tout d'abord est l'expérience et se considère comme professionnel dans sa fonction. Bref, le

- politicien né de l'esprit de service public a pour racine principale « travailler et servir les objectifs du parti, du gouvernement » ;
- 5 M = le militantisme : en Afrique, nous semble-t-il, beaucoup de vieux politiciens ont eu le goût de devenir politicien lorsqu'ils devenaient des « followers », des militants ou mieux des partisans d'un parti politique. Ce qui intéresse ce type de politicien, ce n'est pas l'argent mais plutôt l'appartenance à un groupe social pour renforcer ou construire son capital social ;
 - 6 E = l'emploi auprès d'un politique : certes, quelques rares sont devenus politiciens, parce que travaillant chez un fin politicien et ont acquis l'envie d'emboîter le pas. Ces politiciens ont souvent des agendas cachés ;
 - 7 A = l'amitié/l'école : en Afrique, il y a un autre groupe d'opportunistes. Ce sont ceux qui sont devenus politiciens parce que son vieux ami et son ancien condisciple l'a invité à travailler avec dans un cabinet ministériel/politique et il y a pris goût. Il est de loin l'un de type le plus menaçant pour la démocratie, voulant à tout prix se conserver le gâteau déjà gagné et partagé dans le club d'amis ;
 - 8 O = l'organisme international : en Afrique, des véritables « garçons de course » sont des fonctionnaires internationaux qui servent loyalement les pays hyper développés ou hyperpuissants du cosmos. Ces grandes puissances se servent des africains qu'ils ont moulé, idéologisé, américanisé, francisé, ... nous semble-t-il, pour saper l'intérêt général local et être au service de certains « grands chefs d'Etats » et se maintenir au pouvoir. Ce type de politicien est dans des loges qui veulent la paupérisation, la souffrance des peuples.

Tout compte fait, reconnaissons-le, la politique est aussi un art humain. Le vrai politicien se doit être un défenseur de l'intérêt collectif, un rassembleur et, par conséquent, il devra posséder des qualités morales et éthiques, le sens d'honneur, un modèle de la vie publique. La politique est et demeure l'organisation du pouvoir dans une société donnée.

II. LE CHIEN SAUVAGE OU L'ANIMAL DE COMPAGNIE

II.1. Le chien, animal prédateur

L'ancêtre de toutes les races de chien est probablement le loup ou du moins un animal proche du loup venant de l'Europe¹. C'est pourquoi, on a longtemps supposé que les chiens descendaient des loups. Il ne fait aucun doute que le chien suivait les hommes et se nourrissait des déchets des chasseurs.

¹ Lire Mieux comprendre son chien. Du chien sauvage à l'animal de compagnie, Ed. Maxi zoo, 16p.

Vraisemblablement, les hommes apprirent rapidement à apprécier cet animal puisque c'est finalement sa présence qui permettait d'éloigner les autres prédateurs. Ensuite, les chiots abandonnés furent accueillis et la domestication. Grâce à une sélection naturelle puis à l'élevage ciblé effectué par les hommes, les animaux s'adaptèrent progressivement au mode de vie. C'est ainsi que le loup devient un chien.

Actuellement, les races de chien sont classées en groupes, selon leur utilité, leur caractère et leur physique. Ces groupes sont :

- les chiens de berger et de bouvier ;
- les chiens de type Pinscher et Schnauzer ;
- les terriers ;
- les teckels ;
- les chiens de type Spitz et de type primitif ;
- les chiens courants ;
- les chiens d'arrêt ;
- les chiens rapporteurs de gibier ;
- les chiens d'agrément et de campagne ;
- les lévriers.

Le choix de la race est donc à considérer avec attention et un minimum de prise de renseignement sur le comportement et les besoins de cet animal est indispensable. De son ancêtre le loup, le chien a gardé son instinct potentiel de chasse ainsi que son instinct grégaire.

En effet, d'une mauvaise cohabitation entre le chien et son maître résulte parfois l'abandon de l'animal en refuge ou son euthanasie. Il faut donc être conscient de la responsabilité de plusieurs années, car l'espérance de vie moyenne d'un chien est d'une dizaine d'années.

II.2. Les approches classiques² : les hommes ou les animaux

Un bref point synthétique sur les travaux existants permet de distinguer quatre types d'approches. A leur manière, ils évitent de penser la spécificité de l'animal comme interagissant des humains. Ces approches ont les suivantes :

1. l'approche des disciplines zoologiques comme l'ethnologie animale se focalisant exclusivement sur l'animal. Elle peut se réaliser en observant de l'extérieur des comportements, des processus cognitifs par lesquels un animal surmonte et résout les difficultés que lui pose son environnement physique et biologique pour vivre, survivre et se reproduire. Il s'agit alors de repérer des schèmes comportementaux ou cognitifs pertinents et significatifs pour leur fonction adaptative dans un écosystème spécifique : hurler, faire tel mouvement de la queue, tendre les oreilles, se coucher sur le côté, ... ;

² A. PIETTE, « Entre l'homme et le chien pour une ethnographie du fait socio-animal », in <http://www.oloi.org/10.4000/socio-anthropologie.141>, 2021, pp.1-4.

2. l'approche qui consiste dans l'analyse sociologique des relations sociales, des systèmes de pratiques ou de représentations associées à l'animal et au chien, en particulier, mais ce dernier ne semble qu'un prétexte aux yeux du chercheur préoccupé par les activités et les infrastructures humaines concernant le système domestique ;
3. l'approche qui consiste à dissoudre l'animal comme actant spécifique en analysant, hors situation, à quelles valeurs et représentations culturelles. Il renvoie et il n'est que le signe, le symbole, la métaphore. Ce n'est pas en lui-même que l'animal est intéressant mais parce que les pratiques dont il est l'objet, disent quelque chose sur la culture ou la société ;
4. l'approche qui met également entre parenthèses le statut interactionnel de l'animal, faisant de celui-ci une variable statistique mise en rapport, par exemple, avec le capital économique et culturel du maître.

Pour parfaire cette réflexion, c'est la troisième approche qui nous a le plus intéressé parce que nous transposons certaines caractéristiques du chien animal à l'homme politicien.

III. DU POLITICIEN AU « POLITICHEN »

Il y a belle lurette, les politiciens noirs africains pensent à adopter un discours zoo-ethnologique, l'analyse vers l'animal considéré dans une sorte de pureté naturelle comme s'il était indépendant des hommes et un discours socio-anthropologique, analyse qui considère les relations sociales des humains entre eux à propos des animaux qu'ils aiment, élèvent ou tuent.

A dire vrai, certaines caractéristiques que nous avons observées chez les chiens, se retrouvent être domestiquées par les opérateurs politiques noirs africains.

III.1. La préférence des os à la chair

Sans doute, les intérêts égoïstes priment sur l'intérêt collectif. Comme le chien préfère les os, les déchets en lieu et place de la chair, les politiciens noirs africains préfèrent les intérêts égoïstes plutôt que l'intérêt collectif.

En effet, une fois choisi par les peuples lors des élections de quelle nature soient-elles, ce politicien, dans les réunions politiques, parle « partage de gâteau » au prorata des forces politiques, de la personnalité politique. Comme le chien, il est un prédateur.

Une fois aux affaires, les politiciens noirs africains chantent le credo de « carpe diem », « profitez quand il est temps », car, disent-ils, le prochain mandat est incertain. Ils peuvent alors librement s'acheter des maisons, faire

des grosses affaires souvent par personne interposée pour contourner les lois du pays.

Les os représentent le dérisoire, l'égoïsme, et la chair, l'utile, l'intérêt collectif. Les opérateurs politiques noirs africains se comportent comme les chiens. Ils croquent les os jusqu'à sucer la moelle épinière. Epris d'égoïsme, ils pillent, détournent et volent pour la seule et simple raison de satisfaire leurs besoins. Ils préfèrent des contrats léonins pour flouer la population et après quoi, ils deviennent « richissimes ». Quand il y a des bourses, des voyages de service et autres, ils placent les leurs. Il y a là, la pratique des antivaleurs comme le tribalisme, le régionalisme et autres qui ont élu domicile.

Cependant, il vaut la peine de dire sans ambages que l'opérateur noir politique africain devrait, sans doute, privilégier l'intérêt de la population. Faire ainsi, c'est la valoriser et travailler comme un patriote et serviteur du peuple. Même quand il est dirigeant d'un parti politique, le politicien noir africain s'accapare de tout. Le parti est son bien propre, on lui doit des redevances à 15%, 20% voire 30% ; il est le faiseur des rois.

A dire vrai, le terme politicien revêt ici, un caractère péjoratif. Celui-ci fait de la politique intrigante. En tant que tel, ce qui le préoccupe, c'est le culte de personnalité, l'allégeance envers la haute hiérarchie politique du pays. Comme un chien qui croque son os a besoin de la tranquillité ou de la sécurité, le politicien noir africain a tout le temps de ne pas être inquiet par qui que ce soit. Il est un chien « rapporteur du gibier qui n'a pas droit à la chair mais a plutôt droit à l'os et il ne s'en plaint jamais pourvu que « l'opération retour » de ses poulains lui soit fidèle.

III.2. Le chien mange sous la table

Il nous semble de l'observation de plusieurs chercheurs que le chien n'a jamais mangé sur la table. C'est le dessous qui le préoccupe. A cause de la mauvaise qualité de sa nourriture, le chien préfère camoufler et manger en toute clandestinité.

En effet, le politicien africain, prédateur, aime le camouflage pour convaincre et réalise beaucoup d'œuvres égoïstes en catimini pour échapper bel aux ennuis de la justice.

En cachette, il peut investir, construire et s'enrichir sous plusieurs noms, nationalités et autres. Comme le chien mange tranquillement sous la table, il en est de même pour l'opérateur politique africain, il peut financer et être acteur principal des rebellions et des guerres qui ont élu domicile le pays.

En tout cas, si le chien mange sous la table, c'est parce qu'il ne veut pas être vu. Comme le chien qui passe par plusieurs phases de croissance, le politicien africain aussi. Il commence son métier de politicien en tranquillité. Petit-à-petit,

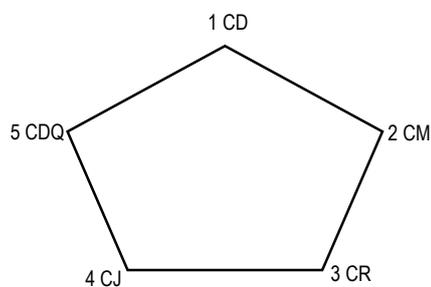
il prend connaissance des rouages politiques, devient vigoureux et découvre l'environnement politique, se socialise et peut s'affirmer par des coups base, des contacts informels, des pots de vin, la corruption pour obtenir tel ou tel autre poste.

Bref, beaucoup de stratagèmes politiques sont le fruit de la clandestinité.

III.3. Du langage corporel du chien à celui du politicien

Réaffirmons que les chiens sont des maîtres dans l'art d'interprétation et de compréhension de l'homme. La communication n'est pourtant pas une voie à sens unique. L'on doit faire des efforts pour comprendre son chien. Un peu d'exercice intellectuel suffit aussi pour décerner rapidement l'humeur du politicien noir africain à un moment précis comme le cas du chien.

En effet, le langage corporel du chien est compris par le polygone ci-après :



Source : L'adaptation de l'auteur.

Commentaire :

Le chien détendu (CD), c'est-à-dire ses mouvements sont harmonieux ; le chien montre (CM) de l'intérêt, l'attitude corporelle est encore désinvolte ; le chien se réjouit (CR), il précipite vers la personne pour lécher ; le chien veut jouer (CJ), l'avant du corps va le pas, ... et le chien demande quelque chose (CDQ) s'il veut des caresses, il vous bouscule, par exemple.

Comparativement au politicien noir africain :

1. il est détendu : quand il est élu, désigné ou nommé à un haut poste de responsabilité, il est le bien heureux, ses rapports politiques sont harmonieux. La tendance de ses discours est axée sur l'allégeance au chef suprême pour la confiance témoignée et non l'expertise. Il est finalement très attaché à l'idéologie prééminente au risque d'oublier l'idéologie de son parti d'être injecté dehors au prochain gouvernement ;
2. il montre de l'intérêt : le politicien africain n'a pas honte de montrer de l'intérêt à la politique d'un chef de l'Etat. La critique qu'il formule n'est que positive et surtout axée sur la répétition des grands mots, mots très

alléchants contenus souvent dans des discours politiques qui demeurent le plus souvent des chapelets d'intentions sans être réalisés. Même si les initiatives de quelques rares actions proviennent de soi-même, on préfère dire souvent « sous le haut patronage, sous l'impulsion du chef de l'Etat ». Ceci pour montrer de l'intérêt au programme politique. Dans tout ce que l'on fait, il faut toujours citer le chef de l'Etat ;

3. il se réjouit : le politicien noir africain manifeste sa joie avec ses militants qui s'intéressent le plus souvent comme lui aux os. Les polos, les effigies, les chapeaux sont distribués aux membres du parti, à ceux qui veulent accompagner l'évènement organisé. Nombreux sont des suiveurs qui ne sont que sympathisants, non identifiés par le parti. Si désordres, il y a et en cas de décès, le responsable a toujours nié parce que le concerné n'a pas de carte du parti ;
4. il veut jouer : il est tout à fait normal de satisfaire ce besoin humain. Le divertissement doit être monnaie courante pour les membres d'un parti politique. Le politicien noir africain organise des conférences, les matchs de football, les marches de santé, ... pour la visibilité de son parti, marquer son attachement à celui qui l'a positionné, ... Le politicien noir africain joue avec ses opinions publiques ;
5. il demande quelque chose : rappelons qu'un parti politique a pour mission de conquérir le pouvoir politique, l'exercer et le conserver le plus longtemps possible. Ceci ne doit pas consacrer la dictature. En effet, la conservation du pouvoir est fondamentale pour un parti politique qui a des cadres compétents, car disait Bernard GOURNAY : « Les hommes politiques s'en vont mais ... ». La durée de vie du parti ne doit pas être inférieure à celle d'une personne physique. Il vaut la peine de bien préparer la relève ;
6. il a peur : quand le chien a peur, le corps est tendu. Les pattes arrière sont légèrement pliées ; il se recroqueville. Il en est de même du politicien noir africain, souvent, après avoir volé, détourné, réalisé « les opérations retour », une fois découvert par sa hiérarchie politique au travers des médias ou de la justice, c'est alors qu'il tremble. Ce politicien sombre souvent des discours alléchants de soutien total au Chef de l'Etat ; il fait le gérant habile ; il clame tout haut son innocence ; il peut même changer son habitation par crainte d'être arrêté plutôt ; il multiplie ses contacts avec les proches du chef de l'Etat parfois complices avec lui car, en Afrique, la justice, l'Etat de droit concerne ceux qui ne sont pas avec vous, ceux qui bouffent seuls sans la complicité des « grands ». C'est quand le politicien noir africain a peur d'être emprisonné, d'être remercié de son poste, qu'il devient soumis, hypocrite serviteur de la nation et attend impatiemment la fin ou la clôture du dossier ou des rumeurs. Quand cette phase est sérieusement close, il peut revenir à sa sale besogne menaçant ceux qui, hier, l'avaient exposé. Si l'affaire se solde en limogeage, les complices ont plusieurs possibilités : il est nommé à un autre poste, on peut lui demander d'attendre la prochaine nomination.

CONCLUSION

L'Afrique et surtout l'Afrique noire recule, se sous-développe du jour au lendemain. Nous avons trouvé la cause principale, c'est le politicien africain qui ne prend pas encore conscience de son rôle : être serviteur de l'intérêt collectif pour booster le développement. Nous nous sommes rendu compte qu'il est comparable au chien.

En clair, après avoir clarifié les concepts de chien, de politicien et de pouvoir politique, l'heure était pour nous de transposer quelques caractéristiques du chien à l'opérateur politique noir africain que nous avons finalement qualifié soit surnommé de « politichien ». Ce néologisme vient sans doute enrichir le vocabulaire politique.

C'est pourquoi, nous disons que ce dont le « politichien » africain a besoin pour se sentir à l'aise est présenté ci-dessous :

- des maîtres du pouvoir ou des faiseurs des gouvernants sur lesquels il peut compter et non servir loyalement son pays ;
- des émoluments colossaux adaptés à son soi-disant poids politique comme s'il y avait une pesée pour cette fin ;
- un refuge sûr et paisible où il peut assimiler ses sensations et se reposer et le plus souvent, c'est la hiérarchie du parti au pouvoir ou du regroupement politique au pouvoir, les proches du Chef de l'Etat ou du Premier Ministre ;
- des stratagèmes pour se distraire, jouer et communiquer au moment où la socialisation politique s'avère indispensable ;
- des sorties médiatiques pour donner l'impression que l'on travaille mieux que les autres.

Bref, dans tout ceci, la population est dans les oubliettes, les pays d'Afrique noire sombrent et se sous-développent, alors que leurs dirigeants se surdéveloppent et soutiennent même des élections, nous semble-t-il, de certains Chefs d'Etats des pays occidentaux. C'est pourquoi, il est impérieux de repenser les origines du politicien africain, en rendant les partis politiques comme des « germoirs » responsables pour former et préparer des vrais hommes d'Etat, des gouvernants pour l'intérêt collectif.

BIBLIOGRAPHIE

1. AUNDU MATSANZA, G., *Etat et partis au Congo-Kinshasa, l'ethnicité pour légitimité*, L'Harmattan, Paris, 2010.
2. AUNDU MATSANZA, G., *Politique et élites en RDC. De l'indépendance à la troisième République*, Académia, Paris, 2015.
3. BAYART, J., *Le politique par le bas en Afrique: contribution à une problématique de la démocratie*, Karthala, Paris, 1992.
4. DESCHAMPS, H., *Les institutions politiques de l'Afrique noire*, PUF, Paris, 1962.
5. KABUYA-LUMUNA, *Manuel de sociologie politique*, PUK, 2011.
6. KAZUMBA K. TSHITEYA, A., *Introduction aux théories et doctrines politiques et sociales*, L'Harmattan, Paris, 2012.
7. <http://www.oloi.org>